



## Un inédit de Drieu la Rochelle

Par Christopher Gérard\*

La découverte d'une pépite qui revient à l'écrivain Jean-Baptiste Baronian.

L'un des meilleurs connaisseurs de la vie et de l'œuvre de Pierre Drieu la Rochelle, le professeur Julien Hervier, qualifiait l'écrivain d'« attachant et exaspérant ». C'est exactement l'impression que laisse au lecteur ce "Faux Belge", nouvelle datant d'août septembre 1939 – date ô combien funeste – publiée aujourd'hui pour la première fois en volume. Le texte dormait dans trois livraisons de Gringoire, hebdomadaire politique et littéraire à succès des années 30, auquel collaborèrent des esprits aussi différents que Joseph Kessel, futur co-auteur du Chant des Partisans, Henri Béraud, Colette, Francis Carco ou François Mauriac. La découverte de cette pépite revient à l'écrivain et bibliophile Jean-Baptiste Baronian; l'édition philologique est due au rigoureux Frédéric Saenen, déjà auteur d'un "Drieu la Rochelle face à son œuvre" (In Folio). Deux (vrais) Belges sortent ainsi de l'oubli cette première mouture de l'épilogue du roman "Gilles", vaste fresque du Paris mondain, littéraire et politique entre 1917 et 1937. "Gilles" est une œuvre ample, à moitié réussie, acceptée du bout des lèvres par la critique, au grand dam de l'auteur, éternel insatisfait... qui reconnaissait avoir bâclé les deux derniers tiers de ce roman. Si la première partie de "Gilles" nous enchante, le reste sombre vite dans la confusion et une forme d'amateurisme. Justement, "Le Faux Belge" se termine par ces mots fatidiques : « *Je ne suis pas un amateur* ». Troublant aveu, déguisé comme souvent chez Drieu !

Ce faux Belge, Walter, un double de Gilles, est une sorte d'espion fasciste qui échoue dans le Barcelone de 1936, tenu à l'époque par les Rouges.

Drieu avait été correspondant de guerre sur le front franquiste, à Séville notamment, et il utilise ses souvenirs pour dépeindre une ville en guerre. Après le meurtre théâtral d'un agent hollandais du NKVD, Walter use de son faux passeport belge (« *Excellent pays, la Belgique, très neutre. Ma figure est neutre.* ») et d'un billet d'avion du Secours rouge pour quitter Barcelone. À la suite d'un malentendu et surtout du mitraillage de son avion, Walter se retrouve à Ibiza, en territoire disputé par des Rouges et des Blancs également féroces, et démasqué par ses compagnons de voyage communistes à qui il propose un étrange marché. Disons-le tout net : l'intrigue, une alliance provisoire entre communistes et fascistes dans l'Espagne de 1936, ne tient pas debout, et les personnages se révèlent de pures fictions – des marionnettes. Mais qu'importe, puisque se fait entendre la voix attachante et exaspérante d'un Drieu romanesque, rêveur invétéré, allergique aux sordides réalités des temps sauvages. Une citation pour la route : « *le Paris que j'aime, c'est celui des siècles de sang* ». Ces lignes terribles d'août 1939 ne résonnent-elles pas comme un funeste présage? **C.G.**

**Le Faux Belge**, de Pierre Drieu la Rochelle, édition établie par Jean-Baptiste Baronian et Frédéric Saenen, Pierre-Guillaume de Roux, 128 p., 16,50 €.

\* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : "Le Prince d'Aquitaine", chez Pierre-Guillaume de Roux.